

11 juillet 2020 -- Solennité de saint Benoît

Prov. 2,1-9; Colossiens 3, 12-17; Matthieu 5, 1-12a

## H O M É L I E

Dans le Prologue de sa Règle, saint Benoît dit qu'il écrit celle-ci pour ceux qui désirent la vie et avoir des jours heureux. Or, dans l'Évangile que nous venons d'entendre Jésus, dès le début de son ministère public, décrit à ses disciples en quoi consiste le bonheur : « *Bienheureux les pauvres de cœur, ... bienheureux les doux, ... bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, etc* ». Comme toute vie chrétienne, la vie monastique consiste d'abord dans un effort de vivre ce programme de bonheur que sont les béatitudes

L'histoire de l'humanité, comme celle des institutions humaines - que celles-ci soient civiles ou religieuses -- est faite de grands cycles au cours desquels de brèves périodes de grande stabilité - appelées « âge d'or » -- sont suivies de périodes plus longues de désintégration avant que ne commence d'autres longues et lentes périodes de reconstruction.

Benoît vécut à une de ces époques charnières où, dans une culture qui achevait de se désintégrer apparaissaient déjà les germes d'une culture nouvelle. Il fonda son monastère de Monte Cassino, après celui de Subiaco, à l'époque où s'écroulait l'Empire romain d'Occident sous les invasions barbares. Sa rencontre avec Totila, racontée par saint Grégoire dans ses Dialogues, est un puissant symbole de la rencontre de l'Esprit ancien du Christianisme avec la vitalité bouillonnante des peuples nouveaux. Dans le long processus de regroupement de ces peuples nouveaux, d'abord dans l'Empire de Charlemagne (appelé "père de l'Europe" par le poète Angibert en 799), puis tout au long de l'histoire mouvementée de la Chrétienté médiévale, les monastères vivant selon la Règle de saint Benoît, jouèrent un rôle capital.

Nous vivons, à notre époque, une transition semblable entre un ensemble de cultures occidentales qui se désintègrent et une humanité nouvelle en train de s'engendrer. C'est sans doute pourquoi, Paul VI, durant la seconde session du Concile Vatican II, et au début de son pontificat, proclama saint Benoît Patron de l'Europe.

À cette époque, en 1964, la plupart des organismes politiques et économiques actuels tels que l'Union Européenne, le Conseil de l'Europe, la Communauté Européenne, etc. n'existaient pas

encore, ni non plus la question de l'Europe des sept, des douze puis des vingt-sept nations ou des vingt-huit. L'Europe à laquelle se référait Paul VI était ce grand ensemble géographique allant de l'Atlantique à l'Oural et de l'Arctique à la Méditerranée et comportant à la fois une histoire commune et une très riche diversité de traditions culturelles et religieuses. Paul VI voulait ainsi souligner le fait que l'esprit qui s'exprime dans la Règle de saint Benoît et qui s'incarna sous des formes très variées à travers les siècles dans la plupart des peuples de cette vaste étendue avait largement contribué à y maintenir à travers les siècles passés un souffle spirituel et un sens communautaire, et pouvait dans l'avenir le faire encore d'une façon toujours renouvelée.

Ce qui frappe lorsqu'on jette un regard d'ensemble sur cette grande tradition bénédictine, c'est qu'il s'agit d'un **esprit** qui est, finalement assez indépendant des structures dans lesquelles il s'incarne à chaque période et en chaque contexte culturel déterminé. Benoît a réuni une petite communauté à Subiaco, puis a fondé un petit monastère à Monte Cassino, et une douzaine d'autres petits monastères dans les alentours. Dans les quelques siècles qui suivirent **tous** ces monastères -- y compris Monte Cassino -- furent détruits et **toutes** ces communautés furent dispersées. Mais **l'esprit** demeura vivant et diverses petites communautés naquirent et se maintinrent en Italie jusqu'à la refondation de Monte Cassino et l'époque du Pape saint Grégoire qui donna à l'esprit bénédictin un grand élan missionnaire. Il y eut de grands mouvements rénovateurs comme celui de Cluny au XIème siècle et celui de Cîteaux au XIIème siècle. L'Europe fut couverte de grandes abbayes comptant souvent des centaines de moines et qui, pour la plupart, disparurent après quelques siècles d'existence. Et pourtant **l'esprit** qui s'était manifesté dans la Règle de Benoît continua toujours de se maintenir et de se transmettre, de générations en générations, de siècles en siècles, à travers de **petites communautés**, la plupart du temps fragiles et précaires, sans grand renom et sans aucune fanfare autour d'elles.

L'Europe doit aux monastères de la famille bénédictine une grande partie de sa tradition culturelle, y compris architecturale. Mais ce n'est là, pourrait-on dire, qu'un sous-produit de sa spiritualité. Là n'est pas l'essentiel ni de son héritage et encore moins de son message. L'esprit de Benoît doit se maintenir, se maintenir et se maintiendra, comme un levain d'Évangile au cœur de l'Europe, comme au cœur du reste de l'humanité, essentiellement à travers d'humbles et petites communautés incarnant simplement et humblement l'esprit de l'Évangile tel qu'incarné dans la forme de vie chrétienne décrite par Benoît dans sa Règle de vie pour les moines.

L'Europe nouvelle vit actuellement une crise. Il est devenu

évident qu'une communauté économique n'est pas possible sans une communauté politique et sociale. Il est urgent de transcender l'idée de "nation", qui, avec tout ce qu'elle comporte de fierté, sinon d'orgueil, et de désir d'hégémonie, a fait éclater l'Europe médiévale à l'âge des grandes révolutions, donnant naissance à une Europe conquérante, rappelée à l'humilité par la tragédie des deux guerres mondiales. Ce sont ces conséquences tragiques des tensions entre les nouveaux états-nations qui conduisirent quelques grands politiciens, qui étaient aussi des hommes de foi, un Adenauer, dont un fils devint prêtre, un De Gasperi, co-fondateur de la Démocratie Chrétienne en Italie, un Schuman, tous souvent inspirés par le penseur Jean Monnet, à développer l'idée d'une Europe nouvelle qui soit une *communauté*. Paul VI, qui avait été un diplomate avant d'être Pape, était très sensible à cette aspiration à une communauté européenne. Et c'est pourquoi il nomma saint Benoît Patron de cette Europe nouvelle en gestation.

Si l'inspiration communautaire de saint Benoît a eu un tel succès à travers les siècles, c'est qu'elle ne fait que donner une expression particulière au message de l'Évangile, et spécialement à celui que nous trouvons dans l'Évangile d'aujourd'hui.

Paul, dans sa lettre aux Colossiens, nous rappelle que toute communauté - qu'elle soit monastique, paroissiale, familiale ou européenne - ne peut se bâtir que sur l'humilité, le respect mutuel, le pardon - en un mot, ne peut se bâtir que sur l'amour mutuel.

Armand VEILLEUX